

ques auxquelles il tenait également. Tous les matins, par exemple, avant l'oraison, nous disait hier le vénéré supérieur de Saint-Sulpice, M. Charrier faisait son chemin de la croix. Et il continua ainsi presque jusqu'aux derniers matins de sa vie, dans le petit oratoire des Saints Apôtres à l'hôpital. Son zèle était de même de tous les instants. Ce qu'il a travaillé dans sa grande paroisse de Saint-Jacques, ce qu'il a vu de gens, prêché de sermons, fait de visites, entendu de confessions et répandu de consolations discrètes autant que sages, c'est d'abord le secret de Dieu, et seuls ensuite ses confrères, par lui si longtemps édifiés, pourraient nous en dire quelque chose qui approchât de la vérité. Nous nous rappelons, à ce sujet, les remarques pratiques qu'il communiquait au congrès sacerdotal de Montréal du mois de janvier 1913. A plusieurs reprises, il prit la parole, notamment pour insister sur l'importance des "congrégations d'hommes" dans nos paroisses de ville,¹ puis sur celle de "la visite de paroisse", pour que les familles échappent le moins possible à l'emprise du pasteur.² Et, en tout cela, l'on sentait l'homme convaincu, le prêtre plein de zèle. Il parla même un peu longtemps, s'emportant contre ceux qui attaquent sournoisement l'Eglise, répétant qu'il faut aux paroisses des groupements d'élite, qu'on ne lutte pas assez, qu'on laisse trop de marge aux impies et aux mécréants. On lui fit signe qu'il en avait dit assez, qu'il parlait à des convaincus, mais il continuait toujours... Et, quand il se rassit, il était il était tout rouge d'émotion. Nous croyons que ce trait, pris sur le vif, dont nous nous souvenons très bien, le peint tel qu'il était: zélé jusqu'à vouloir prendre le fouet pour chasser les indignes du temple et aussi pour fustiger ceux du dehors.

Mais déjà, à l'époque précisément du congrès sacerdotal, ie

¹ Cf. *Semaine religieuse*, de Montréal — 13 février 1913.

² Cf. *Semaine religieuse* de Montréal — 17 février 1913.